

PROLAVAUUX

Hiver 2018
N° 18

ASSOCIATION
VIEUX LAVAUUX

BULLETIN



Sommaire

| | |
|--|-------|
| Rubrique toponymique | 2 |
| | |
| Sorcellerie à Lavaux | 6 |
| | |
| Portrait de Roland et Odile Vuilleumier | 8 |
| | |
| Les végétaux dans les armoiries vaudoises | 10 |
| | |
| Langue maternelle: Les mots des Vaudois | 16 |
| | |
| Comptes rendus des activités | 18 |
| | |
| A vos agendas | 22 |
| | |
| Coordonnées du comité / Bulletin d'adhésion | 23 |
| | |
| Impressum | 24 |
| | |

Le mot du comité

La saison des fêtes nous apporte des cadeaux.

Tout d'abord deux cartes postales offertes par le Dr Michel Badan pour la collection de l'Association ProLavauux-AVL. Qu'il en soit vivement remercié. L'une montre la place principale de Grandvaux, au temps des vendanges, avec de nombreux habitants et vigneronns ainsi qu'un attelage avec un boeuf, vers 1915; l'autre, de la même époque, fait le portrait d'un groupe de vendangeuses et vendangeurs, dans une vigne taillée en gobelet, aux échelas de bois, avec une capite en arrière-plan.

Un autre cadeau c'est Josiane et Daniel Guillaume-Gentil qui nous le font en offrant de s'occuper de la collection de cartes postales!

Un grand merci à eux et à vous tous qui soutenez par votre présence, votre intérêt ou simplement votre cotisation l'Association.

Tout est précieux! Nous vous souhaitons de belles fêtes et nous réjouissons de vous retrouver en 2018!

Votre comité



Rubrique toponymique



Bernadette Gross.

De Chillon à Paudex à la nage...

Les bords du lac en hiver ont un charme indéniable, ce ne sont pas les promeneurs qui me contrediront. Mais comme à cette saison, seuls quelques rares habitués osent la baignade, évoquons plutôt l'étymologie de nos plus beaux lieux de baignade. Dans l'inventaire qui suit, ne seront expliqués que les noms ayant un intérêt toponymique, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas «transparents».

Partons de la petite plage de galets de **Chillon** (Veytaux): le nom du vénérable château viendrait du patois *chillon*, *tsillon* «pierre plate, dalle de rocher, pavé», issu de l'ancien français *chaille* «caillou» et du latin CALCULUS. Construit sur une dalle

Plage de Chillon.



de calcaire au bord du Léman, le château était appelé *Chillon* en 1150, *castrum Quilonis* en 1195 et *Chillon* en 1214. La *chaille*, en Suisse romande et en Franche-Comté, représente de la pierre cassée en menus morceaux pour couvrir les routes; de manière plus générale, il s'agit de terrains calcaires pierreux.

Plage du Pierrier (Clarens).



Le Pierrier (Clarens): la plus grande plage de la commune de Montreux, faite pourtant de sable.

Le Basset (Clarens): construits en 1910-1911 et rénovés en 1995, ces bains possèdent un charme tout particulier. Ce toponyme peut représenter un diminutif du mot *bas*, signifiant «bas-fond», ou provenir d'un patronyme *Basset*.

La Maladaire (La Tour-de-Peilz): une *maladaire* ou *maladière* est une léproserie, lieu d'isolement et de prise en charge des lépreux, que l'on prenait soin de toujours bâtir hors des localités. Au Moyen Âge, le mot «malade» désignait spécialement les lépreux.

La Roche aux Mouettes (La Tour-de-Peilz).

La Becque (La Tour-de-Peilz): d'origine celtique, le terme latin BECCUS signifie «pointe, sommet». Le lieu s'avance effectivement en pointe dans le lac.



Le Bain des Dames ou **La Poteylaz** (La Tour-de-Peilz): les toponymes *Poterlaz* ou *Poteilaz* tirent leur origine du latin POSTERULA, «porte de derrière (donnant sur un fossé), poterne».

Le Bain des Hommes ou **Bains du Port** (La Tour-de-Peilz): ces deux dernières plages tiennent leur nom d'une époque où la mixité des bains n'était guère tolérée. Cette séparation des sexes pour les lieux de baignade date du XIX^e siècle, époque où l'on construit des bains clos destinés à chacun des sexes. Les bains mixtes n'apparaissent qu'au XX^e siècle.

Le Bain des Dames ou la Poteylaz (La Tour-de-Peilz).

Plage du Parc de l'Arabie (appellation officielle) ou **Jardin Doret** (appellation populaire) (Vevey): dès 1730, cette partie du bord du lac située sur la rive droite de la Veveyse est transformée en une oasis de verdure par l'amenée de terre végétale et par la plantation d'arbres: cette œuvre est à attribuer à Vincent Doret, fondateur d'une dynastie de marbriers, qui y implante sa marbrerie en 1733. Celui-ci construit, à côté de son entreprise, sa maison d'habitation entourée de son parc qui fut très rapidement appelé «Jardin Doret» puis «Parc de l'Arabie». Quatre générations de Doret se sont succédé à l'Arabie, jusqu'au dernier descendant de l'ancêtre Vincent, David Doret V qui, se trouvant sans enfant, transmet l'entreprise à Louis Rossier qui fonda à son tour une nouvelle famille de marbriers. À la mort de ces derniers, la propriété est léguée à la Ville de Vevey, sous certaines conditions, notamment que le jardin arboré devînt un jardin public sous le nom «Parc de l'Arabie». La Veveyse, qui sortait trop souvent de son lit, amena de nombreuses transformations à son embouchure. Des travaux d'endiguement débutèrent en 1882.

Il existe deux étymologies proposées pour le toponyme d'Arabie. Selon Jules Guex tout d'abord, il s'agirait de la déformation d'un vieux mot patois, «la Rabiye», s'appliquant à un terrain caillouteux, raboteux, où ne croît qu'une herbe maigre, qui s'explique par la proximité de l'embouchure de la Veveyse qui, avant son endiguement, devait constituer un vaste pier-



Plage de la Crottaz (Corseaux).

rier. Selon le *Glossaire des patois de la Suisse romande* ensuite, le terme viendrait du nom de pays *Arabie* employé comme appellatif conformément à la nature de son sol. Dans les deux cas, ce toponyme peut être défini comme une terre improductive, rocailleuse, ce qu'était sans nul doute ce terrain avant l'action de la famille Doret.

Plage de la Crottaz (Corseaux): nommée populairement *La Grotte*, cette pittoresque plage de galets, faite de grandes pierres plates nichées dans la végétation, sert de lieu de baignade à partir de 1880. Le toponyme *Crottaz/Crotte* désigne non seulement une grotte ou une caverne, un creux fait dans la terre, mais aussi une cave; le mot est tiré du latin *CRYPTA* «souterrain, grotte» et, par extension, «rocher».

«souterrain, grotte» et, par extension, «rocher».

La Pichette (Chardonne): jolie plage en forme de demi-lune. Il s'agit là probablement de la féminisation d'un patronyme *Pichet*. Pour désigner une terre appartenant à un homme, on a pour habitude en Suisse romande de féminiser son patronyme.

Le Caillou (Saint-Saphorin): la plus petite plage du canton.

Rocher-Reymond (Saint-Saphorin): surplombée par le vignoble en terrasses, la plage se compose de charmantes petites criques de galets. Cette appellation provient de l'utilisation des lieux par le Dr Reymond, fondateur de la clinique Reymond (actuellement EMS La Colline) et qui, adepte de thérapie naturelle, envoyait ses patients se baigner été comme hiver en ces lieux!

Plage de Rivaz: pelotonnée entre le débarcadère de Rivaz et le château de Glérolles.



Rocher-Reymond (Saint-Saphorin).

La Piquettaz (Épesses): ce toponyme provient certainement d'un patronyme ou sobriquet *Piquet*.

La Budaz (Épesses): ce toponyme vient peut-être du patois *bud(da)* «étable à vaches», moyen haut allemand *buode* «logis».



Plage de Moratel (Cully).

Plage de Moratel (Cully): située à côté du port du même nom, cette plage porte un nom dérivé du mot *mur*, du latin *MURUS* signifiant «mur (d'une ville), rempart; mur (de maison), clôture, enceinte; levée de terre, remblai, digue» et, au figuré, «protection, défense, secours, abri». Il s'agit ici du bas latin *MURATUM* «endroit entouré de murs ou de (petites) fortifications» formé avec le suffixe diminutif *-el*.

Le Bain des Dames et le Bain des Hommes (Cully): le premier est à l'abri de la bise, tandis que le second se situe au bas d'un petit escalier raide.

La Maladaire (Grandvaux): pour l'étymologie, voir la *Maladaire* de La Tour-de-Peilz.

Plage de Vilette.



Plage de Curtinaux (Lutry).

Plage de Curtinaux (Lutry): alanguie au bout du quai Vaudaire, la plage offre également deux criques de gravier. Ce toponyme doit provenir du bas latin *CURTINA*, diminutif de *curtis* «petit domaine rural». La première attestation du nom semble être *Curtinal* en 1227.

Plage de Bussy (Lutry): ce toponyme, que l'on rencontre encore notamment à Morges et Moudon, reflète vraisemblablement le latin *BUXĒTUM*, «endroit où pousse le buis»: c'est un dérivé de *BUXUS* «buis» par le suffixe à valeur collective *-ĒTUM*.

Plage du Petit Port (Lutry).

Enfin, nous remettrons pied à terre sur la **Plage de la Pierre Ronde** (Paudex), située à l'embouchure de la Paudèze, à côté du port.

Texte Bernadette Gross

Photos prises les 22 et 23 novembre 2017 par Sylvie Demaurex

Sorcellerie à Lavaux



Claude Cantini.

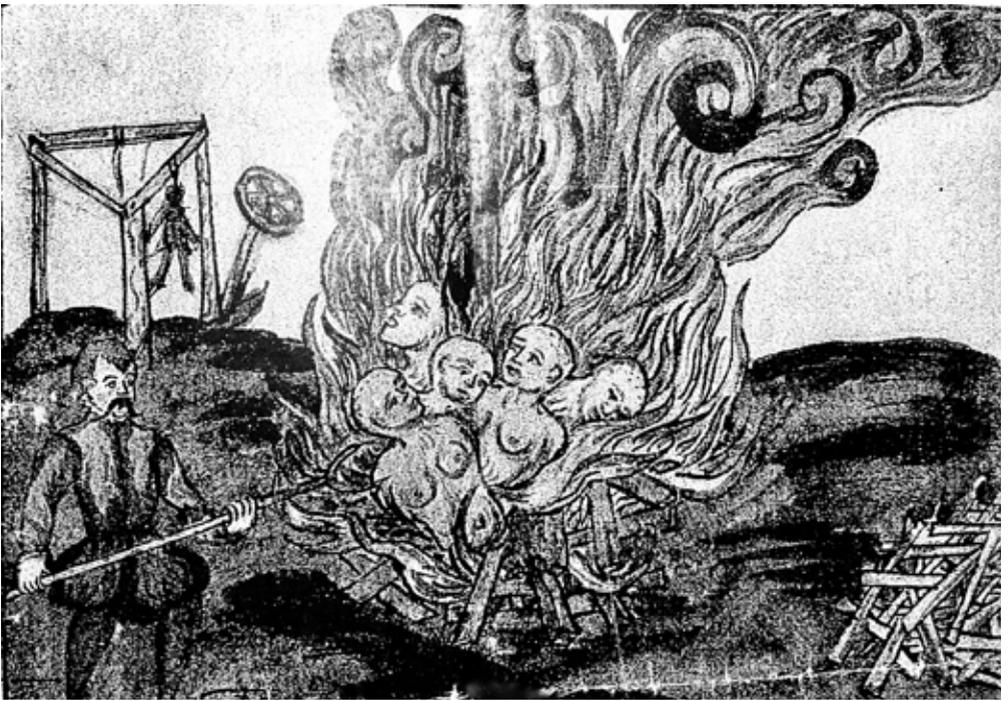
L'exposition consacrée à «La Chasse aux sorcières dans le Pays de Vaud» qui s'est tenue en 2011 au château de Chillon, a sorti quelque peu de l'oubli cette page sombre de l'histoire vaudoise. Avec au moins 2000 personnes brûlées vives (sur un total suisse d'environ 3500, de 1420 à 1782), notre canton peut en effet se vanter (périodes, catholique et protestante, confondues) d'avoir été le plus répressif, même au niveau européen.

Les archives n'ont malheureusement conservé que quelques rares traces de ces horreurs.

En juillet 1438 s'ouvre, au couvent de la Madeleine à Lausanne, le procès contre Aymonet Maugetaz dit Cosandey d'Epesses. Le jeune accusé, qui aidait parfois le curé de Cully, s'est spontanément confessé à l'Inquisition de «son appartenance à une secte de sorciers adorateurs du diable» (Cahiers lausannois d'histoire médiévale, n° 26, 1999, p. 340). Cette attitude provient clairement d'un trouble lié au fait que son père, Jacques, a été brûlé vif pour hérésie vers 1434; c'est du reste lui qu'il accuse de l'avoir «forcé à entrer dans la secte dès l'âge de quinze ans» (*ibidem*). Après son abjuration, l'absolution lui est accordée.

En janvier 1462, Antoine Benoît de Saint-Saphorin, mais habitant Chardonne (où les de Gruyère, seigneurs d'Oron, ont des





Cinq femmes brûlées pour crime de sorcellerie à Lausanne le 14 février 1575. Extrait du livre «Wickiana» de Johann Jacob Wick, rédigé entre 1560 et 1588.

droits féodaux, dont celui de justice), est condamné à être brûlé pour hérésie par le châtelain. C'est le bourreau d'Oron-la-Ville, Mermet Vouchy, qui exécutera la sentence au lieu-dit «du Pradin», sur un terrain qui dépend de l'abbaye de Saint-Maurice.

Vers 1470, Jaquet de Panissère, alias Magnin de Chardonne, est arrêté également pour hérésie. Les hommes du seigneur d'Oron n'ayant pas eu recours à la torture, ils n'ont pas pu obtenir un aveu; l'accusé est libéré, après que ses fils eurent payé une caution; il est néanmoins frappé de bannissement en dehors de l'évêché et «en guise de pénitence, on lui infligea d'effectuer le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle, marqué de la croix des hérétiques» (CLHM, n° 41, 2007, p. 507). A nouveau inculpé en 1477, il est enfermé au château épiscopal d'Ouchy; soumis cette fois-ci à la torture, il avoue et il est (probablement – les sources étant incomplètes –) condamné à mort.

Vers 1550, Genon Chervet, veuve Ducrest, de Forel, est condamnée au feu «pour paillardise, infanticide, sorcellerie et maléfices» (Archives cantonales, Bh 10/2); c'est tout ce que nous en savons aujourd'hui.

Claude Cantini

Portrait de Roland et Odile Vuilleumier



Odile et Roland Vuilleumier dans leur intérieur à Lutry.

Nous sommes assis dans leur bel appartement de Lutry, avec le lac sous les yeux et des brillances d'automne et de soleil sur l'eau. Cet appartement, c'est Roland Vuilleumier qui l'a transformé lorsqu'il est entré dans la famille de sa femme, Odile Blanc. Né en 1929 à Genève, R. Vuilleumier raconte une venue au monde dans un appartement non chauffé, sa mère restée seule pendant que son père cherchait de l'aide. C'était le jour le plus froid de ce fameux et glacial février 1929. Il dit avoir, depuis, résisté au froid et s'être baigné dans le lac, tous les jours et jusqu'à peu de

temps, du 15 mars au 15 novembre.

Après des études d'architecture et d'ingénieur en génie civil à Genève, couronnées par un diplôme en 1948, et des engagements dans des bureaux d'architectes et d'ingénieurs, il suit tous les samedis un cours de dessin académique à l'Athenaeum à Lausanne. C'est là qu'il fera la connaissance d'Alberto Sartoris, son professeur. Une rencontre qui va marquer toute sa vie. A. Sartoris remarque cet étudiant très doué pour le dessin et lui propose de devenir son assistant pour les cours de l'Athenaeum, puis dans son atelier de Lutry. Roland Vuilleumier quitte alors Genève.

Odile Blanc est aussi née à la maison, à Lutry, en novembre 1928. Fille de vigneron, elle perdra malheureusement sa maman très jeune. Elle travaille chez un notaire à Lausanne. Tous les soirs, en sortant du tram, elle croise Roland Vuilleumier. Ce dernier finit par lui adresser la parole, l'invite à aller voir *l'Histoire du Soldat* à Pully, et voilà ce couple formé pour une longue existence. Mariage en 1955, une fille naît en 1957, l'année où la maison familiale de Lutry est transformée afin qu'ils pussent s'y installer, ainsi que le père de Madame Vuilleumier. Un fils naîtra en 1961. Son mari seconde A. Sartoris à l'Institut italien d'art et de dessin, fréquenté entre autre, par le fils du roi d'Italie! Il enseigne aussi à l'École des Beaux-Arts de Sion et travaille dans l'atelier du maître. Son salaire à l'époque: 150 francs. Mais Roland se considère, tout en faisant profiter les autres d'une expérience professionnelle qui lui aurait permis de les diriger, comme un apprenant.

R. Vuilleumier et A. Sartoris.



Dans la région, ensemble, A. Sartoris et R. Vuilleumier réalisent les travaux de transformation de La Colline à Chexbres et la construction du Motel de Lavaux, à Cully. Détail intéressant: en 1965, le coût des travaux du motel s'est élevé à



1952: Atelier d'architecture Sartoris à Lutry.

R. Vuilleumier présente quelques documents de ses archives.



1 million et demi; pour sa transformation en 2014, il a fallu trouver 15 millions! Ce n'est qu'en 1965 qu'il pourra aussi signer les projets qu'il réalise avec Sartoris et que parallèlement, en 1969, il crée son propre atelier, d'abord à l'avenue Jomini et ensuite à la rue de Genève, à Lausanne.

R. Vuilleumier parle encore avec émotion du lien particulier qui l'unissait à l'architecte A. Sartoris,

dans leur travail: style très dépouillé, moderne, les couleurs, la pureté des lignes. «On n'avait pas besoin de beaucoup parler, on se comprenait d'emblée». Madame Vuilleumier se rappelle avec plaisir de l'amitié qui les liait à Sartoris et à sa femme Carla, peintre. Elle raconte aussi que, fille de vigneron, elle chantait dans une chorale et connaissait surtout le chant populaire, son mari par contre était passionné de musique classique et d'orgue en particulier. Il lui a ouvert les yeux sur ce domaine de la musique dont il offrait volontiers des concerts à ses invités lors d'anniversaires.

Avec Sartoris, Roland participera souvent à des tournées de visites en France, investiguant surtout les églises romanes: Bourgogne, Midi, Poitou, Auvergne, etc. Voyages bien préparés et consignés par Sartoris, dans des carnets ornés de détails architecturaux et par des photos prises par lui. Il dit avec fierté n'avoir jamais travaillé avec l'ordinateur. Les dessins se faisaient au crayon, puis une fois déclarés satisfaisants, ils étaient passés à l'encre.

Dans son salon éclairé de soleil et du reflet de l'eau, un tableau de Sartoris anime le mur de ses couleurs éclatantes. Il raconte qu'il a appris la mort de cet ami de si longue date, alors qu'il se rendait en Grèce encore pour le compte de ce dernier. Roland Vuilleumier reste très discret et surtout modeste sur ces années de collaboration avec Sartoris. Un ouvrage publié en 2016 *Le monde d'Alberto Sartoris dans le miroir de ses archives* par Antoine Baudin, rend un hommage mérité au compagnonnage fidèle de Roland Vuilleumier, pendant plus de 40 ans.

Dans son livre de souvenirs, je relève cette devise d'Alberto Sartoris prononcée lors de son anniversaire en 1996:

«L'avenir est en marche,
ouvrez lui la porte avant qu'il ne l'enfoncé!»

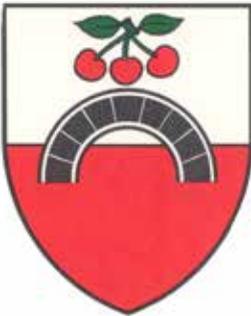
Catherine Panchaud

Les végétaux dans les armoiries des communes vaudoises

En 1918, le Conseil d'Etat vaudois décide que toutes les communes du canton devront être pourvues d'armoiries. Treize ans après, 382 communes, sur les 388 que compte alors le canton, sont dotées d'armoiries approuvées par le Conseil d'Etat. En 1962, alors que le statut des fractions de communes est défini, on procède à une révision générale des armoiries communales. La liste en est publiée dans la «Feuille des Avis officiels» du 29 mai 1970.

Au cours du processus de création de ces armes, les communes ont voulu exprimer leur identité par des figures représentatives. Certaines ont repris un sceau existant ou les armes d'anciennes familles, seigneurs des lieux. D'autres

Figure 1



Chavannes-près-Renens

Figure 2



Premier

Figure 3



Pomy

ont créé leurs armoiries *ex nihilo* en puisant leur origine à diverses sources: étymologie – réelle ou supposée – du nom de la commune, traditions locales, armoiries «parlantes», etc. Cent-quatre présentent une figure végétale, les unes occupant presque toute la surface de l'écu, d'autres, de petite taille, reléguées dans un quartier de celui-ci.

On constate, sans surprise, que les motifs viticoles sont situés sur l'adret lémanique, dans la basse plaine du Rhône, dans les Côtes de l'Orbe et au Vully, que céréales et chênes sont cantonnés au Plateau, alors que sapins et épicéas sont localisés au Jura et à son pied, au Jorat et aux Préalpes.

Des plantes indicatrices de spécificités végétales locales

Outre la vigne et les céréales représentées sur les écus de 34 communes situées à l'étage collinéen où ces cultures sont productives, quelques armoiries évoquent d'autres cultures,

peu répandues, mais caractéristiques d'une situation passée ou actuelle.

Celles de Chavannes-près-Renens portent un trochet de trois cerises, rappelant les vergers autrefois florissant dans la commune. Les arboriculteurs y cultivaient une ancienne variété de cerise noire, à jus foncé peu sucré, la «Noire de Chavannes» (figure 1).

Les armoiries de Premier sont ornées d'un arbre portant des prunes allongées bleues, les «pruneaux» vaudois (figure 2); celles de Pomy, portent un pommier avec six pommes représentant les six familles originaires du village (figure 3). On ne sait cependant pas si ces arbres rendent compte de la présence de vergers ou si les armoiries ont été créées uniquement d'après le nom des villages: Premier venant de prunier, Pomy venant de pommier.

Figure 4



Corcelles-près-Payerne

Figure 5



Henniez

Figure 6



Mézières

Les armoiries de la commune de Corcelles-près-Payerne présentent une plante de tabac en fleur (figure 4); alors que celles d'Henniez montrent deux manques des feuilles de tabac (figure 5). Ces représentations rendent compte des importantes cultures tabatières de la région broyarde.

Une plante témoin de l'histoire

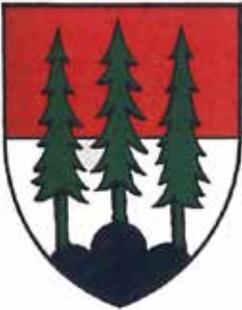
En 1790, à Mézières, le pasteur Martin affirme que la pomme de terre est un légume et non une céréale. Elle ne doit donc pas être soumise à la dîme. Dénoncé à Leurs Excellences de Berne parce qu'il pousserait la population à la révolte, Martin est accusé de haute trahison. Il est embastillé à Berne où il reste quatre mois. Enfin reconnu innocent, le pasteur Martin est libéré le 4 avril 1791. Il est réintégré dans sa paroisse et indemnisé. Son retour, les 11 et 12 avril, est un triomphe. Les armoiries de la commune (figure 6) rappellent cette péripétie.

Remarques sur quelques armoiries communales et les végétaux qui y figurent.

Le sapin et l'épicéa

Le sapin (*Abies alba* Mill.) et l'épicéa (*Picea abies* (L.) H. Karst.) sont deux espèces distinctes qu'on reconnaît facilement. L'héraldique donne le nom de sapin à un arbre qui a la silhouette typique de l'épicéa, car dans la littérature héraldique, seul le sapin est cité, jamais l'épicéa – celui-ci n'existe tout simplement pas –. Les dessins de «sapins» entiers figurant sur les armoiries de dix-huit communes vaudoises sont de deux types: soit élancés et stylisés comme sur les armoiries de Savigny (figure 7) et Epesses (figure 8), par exemple, soit plus trapus, avec des branches aux dessous festonnés, montrant les rameaux pendants caractéristiques de l'épicéa comme sur les armoiries de Givrins (figure 9). Dans l'un et l'autre cas, toutefois, la cime pointue est typique de l'épicéa.

Figure 7



Savigny

Figure 8



Epesses

Figure 9



Givrins

Les armoiries de la commune d'Epesses – une fraction de la commune de Bourg-en-Lavaux depuis juillet 2011 – reposent «sur un jeu de mots qui les rend parlantes: ès pesses, du terme dialectal pesse qui veut dire sapins.» (DESSEMONTET & NICOLLIER (1972). Comme mentionné plus haut, les sapins héraldiques sont des épicéas et le terme pesse, tiré du nom de genre *Picea* désigne expressément l'épicéa, bien que «BRIDEL & FAVRAT (1866) ajoutent à la liste des noms du sapin le terme pesse.» (MORET & JAKES 2008).

Epesses est situé au cœur de Lavaux, coteau particulièrement bien exposé face au Léman. La végétation naturelle de ces pentes est une chânaie pubescente – on en trouve encore des restes témoins sous le Signal de Chexbres (MORET & SARTORI 2007). Un des rares conifères indigènes supportant les conditions de température et de sécheresse des lieux est le pin sylvestre (*Pinus sylvestris* L.), présent sur le haut du

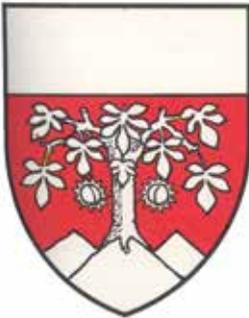
coteau et sur des molasses marneuses-colluviales (MONOD 1975). Le sapin (*Abies alba* Mill.) et l'épicéa (*Picea abies* (L.) H. Karst.) ne supportent que très mal ces conditions de lumière et d'aridité.

L'arbre du Mont-sur-Lausanne, châtaignier ou marronnier?

Selon DESSEMONTET & NICOLLIER (1972), l'arbre figurant sur les armoiries communales du Mont-sur-Lausanne (*figure 10*) évoque la place du châtaignier - «*caractéristique de la localité.*» Si le marron et la châtaigne, stylisés, peuvent être confondus, il n'en est pas de même des feuilles. Celles du châtaignier sont simples, fortement dentées. Leur plus grande largeur se situe à la moitié du limbe.

Celles du marronnier sont composées, digitées à cinq ou sept folioles dentées, dont la plus grande largeur est située près de l'extrémité. Le dessin de l'arbre figurant sur les armoiries

Figure 10



Le Mont-sur-Lausanne

Figure 11



Ependes

Figure 12



Constantine

montaines porte sans équivoque des feuilles composées à folioles oblongues. Il s'agit donc bien d'un marronnier et non d'un châtaignier.

Le «roseau» d'Ependes (*figure 11*)

Plusieurs espèces herbacées de grande taille, plus ou moins fréquentes au bord des eaux, sont communément appelées roseau. Ce sont essentiellement:

- le roseau proprement dit, ou roseau à balai (*Phragmites australis* (Cav.) Steudel), dont les feuilles alternes sont réparties tout au long de la tige. L'inflorescence est une panicule lâche;
- les massettes (*Typha* sp.), ou roseaux à quenouilles, dont les très longues feuilles partant toutes de la base de la tige atteignent l'inflorescence en forme de bougie brune.

A l'évidence, le roseau d'Épendes, bien que ses feuilles ne partent pas de la base, est une massette à larges feuilles (*Typha latifolia* L.), l'espèce de massette la plus fréquente. Manifestement, comme pour le sapin et l'épicéa, le nom de massette n'existe pas en héraldique: il est remplacé par celui de roseau.

Le rameau de Constantine confondu avec une massette

Le «rameau de sinople en pal, feuillé de cinq pièces» figurant sur les armoiries de Constantine (figure 12) est un rameau ou une feuille de dicotylédone, la ramification des nervures foliaires en atteste. Or, DESSEMONTET & NICOLLIER (1972) précisent que cette armoirie est issue d'un «sceau en acier, du XVIII^e siècle, [qui] porte une tige ornée de cinq feuilles sans indications d'émaux.» Ils ajoutent cette remarque surprenante: «D'aucuns ont vu dans ce meuble une massette, plante qui croît dans les marais de la Broye.» En comparant le roseau d'Épendes et le rameau de Constantine, on se demande comment celui-ci a pu être comparé à une massette.

Les communes de Lavaux

L'«ancien» district de Lavaux comptait douze communes, dont six présentaient un élément végétal dans leurs armoiries: une des roses héraldiques (Chexbres), deux des sapins (Savigny et Epesses) et trois de la vigne (Cully, Riex, Villette). Aujourd'hui, avec les regroupements communaux, l'une des plus importantes zones vitivinicoles du canton de Vaud, ne compte plus qu'une commune dont les armoiries arborent une image de la vigne: Bourg-en-Lavaux, qui a repris les armoiries communales de Riex. Il y a là de quoi exciter la verve des railleurs qui prétendent qu'à Lavaux, on ne produit plus que du vin de pive (à Savigny), peut-être parfumé à la rose (Chexbres)...



Bourg-en-Lavaux

Jean-Louis Moret (1949-2014)
Conservateur responsable du
Musée botanique cantonal de Lausanne

Texte extrait de «Portraits de botanique» n° 45, éd. Musée botanique cantonal de Lausanne.

BIBLIOGRAPHIE

BRIDEL Ph.-S., FAVRAT L., 1866. Glossaire des patois de la Suisse romande. 548 p. Réimpression Slatkine, Genève, 1984.

DESSEMONTET O., NICOLLIER L. F., 1972. Armorial des communes vaudoises. Lausanne, SPES. 269 p.

MONOD M., 1975. Description des pineraies à canche bleue sur les coteaux de Lavaux. Travail de certificat. IBSG. Inédit. (10 p. + annexes).

MORET J.-L., Sartori M., 2007. Lavaux de la nature. Botanique et zoologie. In Dresco J.-P., Chuard C., Nicod C., Villiger D. (éd.) Lavaux, vignoble en terrasses. Lausanne, éd. Favre. pp. 111-123.

MORET J.-L., JAKUES A., 2008. Le nom des plantes en patois vaudois. Mém. Soc. vaud. Sc. nat. 21. 248 p.



Armoiries de l'ancien district de Lavaux, tirées de l'Armorial de la Suisse, dessiné par Maurice Bovy (1910-1995).

Langue maternelle: les mots des Vaudois



A Cully, ce matin, il y a plein de lessiveuses sur la grève.

¹ Ce nouveau choix de mots s'ajoute à ceux déjà parus dans les bulletins AVL n^{os} 12 à 15 et 17.

² Les mots choisis sont extraits en citation du **Recueil des locutions vicieuses les plus usitées dans le Canton de Vaud**, recueillies et mises en ordre alphabétique, avec leur signification française. – F[élix] Dupertuis (maître de français au Collège de Cully). – Lausanne: Librairie F[r]itz Payot, Editeur. Rue de Bourg 1, 1892, volume in 8^o (Cully: Imprimerie de l'Abeille). – Voir encore : **Patois vaudois. Dictionnaire. Patois-Français, Français-Patois**. [ici : DPV] – Frédéric Duboux & al. – Oron-la-Ville: Imprimerie Campiche, 2006 (2^e édition revue et complétée; 1^{ère} édition en 1981, épuisée) ; **Lexique des mots de notre parler régional issu du patois vaudois** (Jean-Louis Chaubert. – Vers-chez-les-Blanc: Editions Âi Sansounè, 2004).

³ **Le Petit Larousse illustré 2017**. [ici: Lar.] – Paris : Larousse, 2016.

⁴ Henri Perrochon. – **Le langage des Vaudois**. – Préface et glossaire de Jean-Pierre Chuard. – [Lausanne:] Editions 24 Heures, 1979.

Continuons de lire¹ ces mots dits vicieux selon Félix Dupertuis², encore en usage chez les Vaudois dans les années 1950, et par-fois aujourd'hui réhabilités dans les dictionnaires français³.

«Expressions qui n'appartiennent pas au français actuel [en 1892]»

débouler : décamper, déguerpir.

– *Le régent a déboulé dans l'escalier de l'école en poussant des hurlées*. Avec les années on s'est éloigné du sens proposé par F. Dupertuis en 1892, pour se rapprocher du verbe *aboulâ* que le dictionnaire Patois vaudois (DPV) traduit par «rappliquer» et «approcher»; le dictionnaire Larousse 2017 (Lar.), quant à lui, retient le sens familier, «descendre rapidement; dévaler».

éclaffer : écraser, broyer, aplatis.

– *Attention ! tu vas te faire éclaffer par une auto*. Le mot vient du verbe de patois vaudois *ècliafâ*.

fener : faner.

– *Avec cette carre et ces saucées, on n'a rien tant pu fener*. *Fener* dérive du patois vaudois *fênâ* «faire les fenaisons» (DPV) ainsi que du latin populaire *fenare*, de *fenum*, «foin» (Lar.).

galandage : cloison, [garlandage ?].

– Le dictionnaire Patois vaudois (DPV) recense *galeindâdzo*. Le dictionnaire Larousse 2017 (Lar.) indique une origine de l'ancien français *galande*, «enceinte», c'est-à-dire, aujourd'hui, en construction, « cloison de briques posées de chant ». Quant à l'hypothèse de F. Dupertuis, « [garlandage ?] », Larousse du XX^e siècle (Paris, 1930, tome 3) donne une provenance de *garlande*, ancienne forme de «guirlande»; la *garlande* est un terme de marine désignant le « rebord de la hune ».

hurlée, n. f. : hurlement.

– *Les hurlées du régent qui déboule dans l'escalier de l'école* font écho aux *bouëlées*, *bramées* et *autres braillées d'une craquée de crouïes bouèbes*, déjà «entendues» dans nos précédents bulletins AVL. La *hurlée* – raccourcie en 2 syllabes – témoigne aussi d'un sens bien vaudois de la litote, face au «hurlement» – allongé en 3 syllabes – de nos voisins français.

lessiveuse : lavandière, buandière.

– Larousse du XX^e siècle (Paris, 1931, tome 4) mentionne le «lessiveur», ou la «lessiveuse», comme la personne « qui lessive [exemple au féminin... !] : *une bonne lessiveuse* ». Dans les années 1930, la «lessiveuse», est déjà aussi un « appareil pour lessiver le linge domestique (Lar. XX^e s.) », c'est-à-dire un



Les bouèbes échantent leurs
nius dans la cour de l'école.

Donne voir un coup de panosse
à la cuisine.



« récipient en tôle galvanisée, utilisé pour faire bouillir le linge (Lar.) ». En Belgique, aujourd'hui la « lessiveuse » désigne un « lave-linge (Lar.) ».

mâpis, marbre[s], nius : billes, gobilles.

– Dans les années 1950, à la *récré* les petits écoliers vaudois jouaient encore aux *nius* (patois vaudois) et déjà aux billes, mais, dans le préau, ne s'entendaient plus les mots *mâpi* (patois vaudois) et *marbre*, un nom attesté auprès des enfants « dans divers départements de la France (Lar. XX^e s.) ».

niâniou : niais, nigaud.

– En patois vaudois le *nianioû* est « niais », mais moins « borné » que le *bobet*. A l'aune de la « bêtise bornée », le *taborniao*, ou « taborniau » (DPV), l'emporte sur les deux autres. A noter encore que le *bobet* et la *bobette* sont dans le Larousse 2017 qui les atteste en Savoie et en Suisse. Dans le riche vocabulaire des « noms d'oiseaux » et autres invectives – parfois sobriquets –, le recueil *Le Langage des Vaudois*⁴, en 1979, n'a plus les pudeurs du maître de collège, Félix Dupertuis, en 1892, et recense quasi exhaustivement : *agnaf, agnoti, anichon, avocat, azor, banban, barjaque, batoille* ou *battoille* – synonymes : *tapette* et *dzervate* –, *bedan, bedoume, bélo, benet, bétard, bétion, bobet, boffio, bota, cataplasme, caïon* ou *cayon, Cent-livres, chenoille, Cochon-rouge, Code, Compas, Compote, Crésus, cretin* ou *crétin, crible-fumée, crouïe* ou *crouye, cucu* ou *ucul, cugnet, dadou* et son diminutif *dadolon, Eclair, embougné, encouble, gaupe, Goutte-au-nez, gueiupe, La Raisse, louftingue, mijaurée, muet, nianiou, niaquet* ou *nioquet, niauke* ou *niôque, niolet, niolu, nioquelet, nioufe, pèdze, Père gonfle, pétouille* ou *pétouillon, piapia, pif, piorne, poison de femme, quenoyon, redzipet, Soif d'or, taborniau, tadié, tadzenet* ou *taguenet, tête-dzenaille, tatipodze* ou *tatipotze, tiquelet, tobie, tolliaud, toqué, toquié, toto, tôtô, toupin, toutbee, toyet, toyotze, toyoyo(t), yaya, yoki, yoquelet* ou *yokelet*, et *yot*, dont bon nombre ont aussi la forme féminine. Quel choix et que de nuances pour asticoter un fâcheux qui provoquerait votre agacement !

ouze !, (all. aus) : va-t-en ! place ! sortez !

– Cette onomatopée du patois vaudois, *ouze*, est une interjection qui se prononce *[outse]; en français on dit familièrement « oust(e) ! » [étymologiquement attesté depuis le 19^e s.]; en anglais (*get*) *out* !

panosse, [panoss]er : torchon, [torchonn]er.

– En patois vaudois, « *panossa* : panosse, toile, tissu grossier pour laver, essuyer les planchers, les carrelages. Voir *tserpelyîre*, serpillière (DPV) ». Le dictionnaire Larousse 2017 (Lar.) renvoie au latin *pannus*, « lambeau d'étoffe », et situe l'usage du mot *panosse* en Savoie et en Suisse, au sens de « serpillière ».

Jean-Gabriel Linder

Comptes rendus des activités

«De l'agitation industrielle à la sérénité d'une chartreuse, en longeant le pied du Jura»

Course annuelle du 25 août 2017



Balade au bord de l'Orbe...

L'Association (dorénavant) ProLavaux-AVL a emmené ses membres «de l'agitation industrielle à la sérénité d'une chartreuse en longeant le pied du Jura». Aux anciens moulins Rod à Orbe, d'abord, Pierre-André Vuitel de l'Association Patrimoine au fil de l'eau (www.eau21.ch) a fait découvrir ce témoin d'une activité aujourd'hui révolue; au 15^e siècle, la rivière de l'Orbe, issue du lac des Rousses (France), y entraînait déjà un moulin dont les murs subsistent encore à l'intérieur des bâtiments actuels de la fin du 19^e siècle,

qui hébergent une vaste exposition agrémentée de films sur le riche passé industriel comme naturel (géologie et poissons notamment) de la région.

En milieu de journée, sur le promontoire de Montchérand (alt. 556 m) au-dessus de l'Orbe, après un apéritif au château (1790) de Suzanne et Christophe Rapin, abritant des chambres d'hôtes (www.lartdevie.ch), puis un repas à l'Auberge voisine de

Toboggan à sacs de farine à double volée.



... pour arriver au Moulin Rod.





Anne-Françoise Pelot explique les restaurations successives des fresques.

la Treille, l'on admira les fresques romanes de l'église (11^e s.) du prieuré de Saint-Etienne au carrefour de trois pèlerinages: Saint-Jacques de Compostelle, la Via Francigena et le réseau des sites clunisiens. Ces fresques sont le plus ancien cycle pictural de l'art religieux en Suisse romande présentant des personnages; Anne-Françoise Pelot, restauratrice d'art, expliqua avec clarté les techniques de peinture ainsi que les conditions auxquelles se conformèrent les restaurateurs successifs (1902-1903, 1970-1971, 1991-1992).

Enfin, l'excursion arriva à un autre bijou du pied du Jura, l'ancienne chartreuse de la Lance, cachée dans un vallon à deux pas du lac de Neuchâtel, – occasion aussi de goûter aux vins du Domaine de la Lance de l'accueillant Stéphane Sandoz, dont la famille a le plus vieux bail à ferme du canton de Vaud (www.lalance.ch) – . Fruit d'une donation de Hugues de Grandson (12^e s.), la chartreuse passa en mains bernoises à la Réforme, puis en mains privées. C'est charmés par le cloître, le jardin et les vins de la chartreuse que les excursionnistes regagnèrent Lavaux, non sans chaleureusement remercier les organisatrices Sylvie Demaurex et Catherine Panchaud de notre association.

Jean-Gabriel Linder

Le cloître de la chartreuse de la Lance.



Le canal d'Entreroches

Balade historique du samedi 30 septembre 2017



Le public était invité par ProLavaux–AVL à une nouvelle balade historique à pied, pour passer d'un siècle à d'autres dans un «mouchoir de poche», tout en restant sur un même thème, les voies de communication: voie romaine, canal navigable et voies ferrées à travers le Mormont (Vaud).

Guidés par l'archéologue du territoire, homme de terrain et fin connaisseur des anciens chemins, Jean-Pierre Dewarrat, chargé de cours à la Haute Ecole spécialisée de Suisse occidentale

Partie du canal encore visible.

(HES-SO) en lecture du territoire et du paysage auprès des étudiants de Fribourg, Lausanne et Genève, les randonneurs ont quitté la gare d'Eclépens, après y avoir observé l'entrée des tunnels du Mormont, sur la ligne de chemin de fer Lausanne-Yverdon. Les deux anciens tunnels nord et sud de 1855 ont été assainis et dédoublés par deux nouveaux tunnels parallèles aux anciens, en 2010; les anciens sont en pierre appareillée et les nouveaux en béton. Cette voie ferrée succédait à un canal. Désaffecté en 1829 suite à un effondrement, le canal d'Entreroches traverse la barre rocheuse du Mormont entre Orny et Cossonay, par une faille naturelle. Le Mormont est un petit morceau du Jura, à la roche calcaire jaune; il s'avance sur le bassin molassique, vestige d'une mer qui recouvrait la région. Le canal a été réhabilité et mis en valeur, suite aux dégâts forestiers de l'ouragan Lothar (1999); un sentier pédestre longe dorénavant le tracé du canal; celui-ci, débarrassé des matériaux accumulés depuis sa désaffectation, donne à voir son soutènement en pierre de taille, de plusieurs mètres de hauteur, de part et d'autre sur toute la longueur du passage; quant au chemin de halage, il a disparu. Le site est à l'Inventaire fédéral des voies de communication historiques (IVS VD59.1) et constitue une région archéologique protégée par la loi sur la protection de la nature, des monuments et des sites (LPNMS). Un biotope marécageux, créé en 2011, remplace une décharge à ciel ouvert qui comblait l'extrémité sud de la faille. Le canal, jamais achevé, devait s'ajouter aux canaux reliant la mer du Nord et la mer Méditerranée, via le Rhin et le Rhône; il aurait relié le lac de Neuchâtel, depuis Yverdon, au Léman, à Morges, par la cluse d'Entreroches.

Pause pique-nique sur le parcours.





Les randonneurs entourent le guide de la journée, J.-P. Dewarrat.

famille du Plessis-Gouret. Ses barges (ou razelles, du bas-latin *rasellus*, *radellus*) transportent principalement des vins vaudois (85% du trafic) dont les visiteurs venus du vignoble de Lavaux ont retrouvé le trajet en direction de Soleure. Parvenu à l'entrée nord de la cluse, l'on voit la maison du canal, ancien logis du commis responsable du port et de l'écluse d'Entre-roches, et aussi auberge; à ses abords, se dresse la copie d'une borne miliaire de l'empereur Hadrien (2^e s. après J. C.); ce moulage de borne, dont l'original a été trouvé en 1640 pendant le creusement du canal et a été déposé au Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH) à Lausanne, atteste l'existence d'une voie romaine arrivant d'Avenches – à 41'000 pas indique la borne (soit 61 km) – et traversant le Mormont où, en 2006, a été découvert un exceptionnel site celtique, d'importance européenne: environ 350 fosses creusées à même le sol; c'était un lieu de culte de nos ancêtres celtes, des Gaulois de tribus helvètes, vers l'an 100 av. J. C., contenant des offrandes dont des restes d'animaux et d'humains – les humains ayant possiblement été sacrifiés –.

A la fin de la visite, J.-P. Dewarrat dont c'était la troisième participation à une balade historique et Armand Deuvaert, l'organisateur de l'excursion de l'Association ProLavaux–AVL, ont été vivement remerciés par chacun.

JGL



Devant la maison du canal, ancien logis du commis responsable.

A VOS AGENDAS!

Mercredi 24 janvier 2018, 18h00, à la Maison Jaune à Cully, conférence de M. Rupert Roschnik «La Suisse par ses frontières».

Samedi 21 avril 2018, assemblée générale à la Maison Jaune de Cully.

«La Suisse par ses frontières»

Départ de Rupert Roschnik du Dreiländereck en canoé à Bâle, le 5 juin 2015.



En suivant la frontière, au Jura, le 12 juin 2015...



... et au sommet du Cervin, le 11 juillet 2015.



Comité de l'Association ProLavaux-AVL

Présidente

Sylvie Demaurex-Bovy
Organisation – Activités
rue du Bourg-de-Plaît 19
1071 Chexbres
021 946 15 29
sylviedemaurex@gmail.com

Relations publiques

Armand Deuvaert
ch. de la Dent-d'Oche 10
case postale
1091 Grandvaux
021 799 99 99
info@villalavaux.ch

Bulletin et fichier

Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3
case postale 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Vice-Président

Jean-Gabriel Linder
Communication – Presse
ch. des Colombaires 12
1096 Cully
078 751 68 10
jeangabriellinder@
hotmail.com

Secrétaire

Catherine Panchaud
ch. de la Chapelle 13
1070 Puidoux
021 946 20 43
catherine.panchaud@
bluewin.ch

Photographes

Sylvie Demaurex
Lotti Butty
Renate Bischoff

Intendant

Pierre Fonjallaz
En Calamin
Route de Vevey 57
1096 Cully
021 799 16 59
pierrefonjallaz@bluewin.ch

Trésorière

Pierrette Jarne
ch. du Daillard 5
1071 Chexbres
021 946 28 00
p.jarne@bluewin.ch



Bulletin d'adhésion à l'Association ProLavaux-AVL

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association ProLavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Association ProLavaux-AVL

ProLavaux s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

ProLavaux propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

**Consultez nos bulletins
sur notre site Internet:
www.prolavaux.ch**

ProLavaux collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

ProLavaux conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP

**Merci de communiquer
vos changements
d'adresse.**

IMPRESSUM

Rédaction

Yvonne Knecht
ch. de Curtille 3, CP 89
1071 Chexbres
021 946 28 81
y.knecht@bluewin.ch

Mise en images

Sylvie Demaurex

Photos

Sylvie Demaurex, Lotti Butty
Daniel Guillaume-Gentil,
Sally Roschnik

Corrections

Yvonne Knecht, Jean-Gabriel Linder

Prochaine parution

Été 2018

Mise en pages et impression

Dactyle Service
rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

400 exemplaires



Affranchir s.v.p.

**Association ProLavaux
case postale 1
1071 Chexbres**